

ration des chambres du bâtiment principal orientées vers le nord-est. Démolition des avant-corps (salles de bain du XIXe siècle) **à l'est** de la **tour d'escaliers** et **dégagement des fenêtres d'origine**, ainsi que de l'ancienne **porte d'accès au chemin de ronde disparu**.

- 1969 **Révélation dans les chambres nord-est:** peinture décorative au plafond du rez-de-chaussée (XVIIe s.), plafond aux poutres apparentes d'origine au 2ème étage.
- 1969-1970 **Démontage des boiseries de la fin du XIXe s. dans la salle sud-est du rez-de-chaussée.**
- 1971-1972 **Rapatriement de ce que l'on a appelé les boiseries de Landshut**, que le Musée Historique de Berne avait rachetées à un marchand en 1900. Datant de 1626, elles sont l'oeuvre de l'ébéniste Michel Mautz. Installation du **superbe buffet** de 1628 réalisé par l'ébéniste Hans Glock qui avait été racheté à la famille von Sinner à Fribourg en Brisgovie. Acquisition d'un poêle en faïence de Winterthur datant de 1646 (qui ornait le château de Hünegg). Pose d'un plafond à caissons dont certains profils sont d'origine (XVIIe s.)
- 1973 **Curage des douves, extrêmement envasées.** Restauration du **pavillon de jardin néogothique de 1815**. Installation d'une **nouvelle cuisine à l'ouest de la salle d'apparat, au 2ème étage**, reliée avec l'office au rez-de-chaussée par un **monte-plats**.
- 1974 Restauration de **l'aile de la grenette:** toit et façade est, partie **occidentale de la façade sud du bâtiment principal**. Fin des travaux de restauration dirigés par le service cantonal des monuments historiques depuis 1958. Décoration des pièces historiques par des meubles et tableaux de maîtres du XVIIe s., par le biais d'acquisitions occasionnelles et de prêts.
- 1988 Création de la Fondation Château de Landshut par décret du Grand Conseil de Berne.**
- 1992 Fermeture du Musée de la grenette.
- 1993-1995 Ces locaux ainsi que d'autres, utilisés jusque-là en tant que dépôts et ateliers sont mis à la disposition du Musée de la chasse. Afin de faciliter la visite, les combles du bâtiment principal ont été reliés aux combles de la grenette.
- 1994 Le Musée de la chasse installé dans le château est rebaptisé **«Musée suisse de la faune et de la chasse»**.
- dès 1997 Réagencement des expositions permanentes du musée de la chasse réalisé grâce à la subvention des chasseurs suisses (action financière 1997/98).
- 2004 Le Canton de Berne vend sa **propriété Schlosstrasse 21 à la fondation du château de Landshut**.
- 2007 Transformation de l'ancien vestiaire au rez-de-chaussée en une salle de séance (dite: **«salle von Wattenwyl»**).

Hermann v. Fischer
juin 1996
4ème édition adaptée, mai 2009

© 1999 Stiftung Schloss Landshut

Traduction: Dominique Balmer

Château de Landshut



Son histoire du XIIème siècle à nos jours



Château de Landshut, Schlosstrasse 17, CH 3427 Utzenstorf (BE)

Tél. 032 665 40 27, Fax 032 665 40 33

E-Mail info@schlosslandshut.ch; www.schlosslandshut.ch

Histoire du Château de Landshut

- XIIe siècle **Propriété des Zähringen.** Il fut érigé sur une colline de molasse dans la plaine alluviale de l'Emme. Il devait assurer la sécurité de Berthoud.
- 1253 **Mentionné pour la première fois** dans un contrat. Les Kybourg entrent en possession du château par succession.
- 1332 Partiellement détruit durant la guerre de Gümmenen. Mis en gage après la déchéance des Kybourg.
- 1407 **Heinrich Zigerli**, issu d'une riche famille du village Ringoltingen au Simmental, connaît à Berne une rapide ascension sociale. Il acquiert une partie de la seigneurie de Landshut après avoir revêtu la fonction de bailli de Thoune. Il prend le nom d'**Heinrich von Ringoltingen**.
- 1415-1416 Son fils **Rudolf von Ringoltingen** acquiert la totalité des terres de Landshut.
- 1437 Rudolf fait établir le célèbre **«Landshuter Urbar»**, un inventaire complet de ses terres (aujourd'hui conservé aux Archives de l'Etat de Berne). Vers le milieu du XVe siècle, Rudolf est devenu l'un des plus célèbres avoyers de Berne. Son fils, **Thüring von Ringoltingen**, occupe cette fonction à quatre reprises entre 1458 et 1467. Il est aussi le traducteur allemand du poème «Mélusine».
- 1479 Il vend la propriété de Landshut à son gendre **Ludwig von Diesbach**, qui y entreprend des expériences alchimiques. Ludwig est aussi l'auteur de mémoires écrites en allemand. A court d'argent, Ludwig est contraint de **céder la propriété de Landshut à Berne**. Le château devient **résidence du bailli**.
- 1514-1798 **55 baillis** se succèdent au château: on peut encore admirer leurs armoiries dans la salle d'apparat.
- 1624-1630 Sous le **bailli Abraham Jenner**, **construction du château** actuel sur les anciennes fondations par Daniel Heintz II, maître d'ouvrage de la cathédrale de Berne.
- 1664 Toile représentant le château peinte par Albrecht Kauw (copie dans la salle d'apparat, original au Musée Historique de Berne). **Blason en relief** au-dessus de l'entrée principale (appelé «Bern-Reich») réalisé par Abraham Düntz, qui construisait alors l'église de Bätterkinden.
- 1725/1745 **Agrandissement des grenettes** sous les baillis Ludwig von Wattenwyl (1725) et Gottlieb von Diesbach (1745).
- 1777 L'architecte Emanuel Zehender construit une annexe qui abritera **les cuisines** du château et qui relie le bâtiment principal aux grenettes.
- après 1798 **Dissolution du bailliage.** L'avenir du château est d'abord incertain. On envisage même sa démolition.
- 1812-1815 La propriété est vendue à **l'ancien landamman de la Suisse et avoyer de Berne Niklaus Rudolf von Wattenwyl**. Le château est transformé en résidence de campagne: démolition de l'enceinte; jardins avec serre entourés d'un mur rectangulaire au nord; élégante fontaine dans la cour; péristyle néogothique; le tout réalisé d'après les plans de l'architecte Ludwig Friedrich Schnyder, Berne.
- 1846 La résidence **passé par succession à la famille von Sinner**, qui possède la «Domaine viticole de Maison Blanche» près d'Ollon. Vente des boiseries de 1626, empilées dans les combles, à un antiquaire.
- 1905 Vente du château à **Jules Bruggisser** de Wohlen AG, fabricant de chapeaux de paille à Florence.
- 1925 **Karl Robert Gerold Rütimeyer** de Bâle, installé à Alexandrie, acquiert la propriété. Il réside à Landshut durant les mois d'été et y donne des fêtes splendides.
- 1958 A la fin de 1957, le **Grand Conseil approuve l'acquisition de la propriété** pour un montant de 250'000 francs. La commune d'Utzenstorf y participe à raison de 15 %. Par la suite, restauration de la salle d'apparat dans ses dimensions d'origine et reconstruction du sol au moyen de carreaux de terre cuite provenant des combles de la grenette (direction: service cantonal des monuments historiques).
- 1959 **Restauration** des deux premiers étages **de la grenette**.
- 1961-1962 Restauration de la salle de réunion au premier étage (anciennes cuisines) et du chambre du premier donnant sur la cour.
- 1963-1964 **Pose de boiseries en chêne datant de 1657 et provenant de Gléresse** (prêt permanent du Musée Historique de Berne) dans ce que **l'on appelle la salle à manger au 1er étage**, reconstruction du plafond (Egger Frères, Utzenstorf). **Tapissage de la salle du bailli avec des tentures de cuir de Cordoue** provenant du peintre bâlois Stückelberg. **Restauration de la façade donnant sur la cour et de la tour d'escalier. Restauration de la façade est**, avec rétablissement de la taille originale des fenêtres, agrandies entre 1813 et 1815, et des croisées (du rez-de-chaussée au 2ème étage; l'étage mansardé avait conservé son état d'origine).
- 1965 **Reconstruction du pont de bois** par le charpentier Steffen d'Utzenstorf d'après les plans dessinés par l'architecte L.F.Schnyder vers 1815. Ce nouveau pont est subventionné par la commune d'Utzenstorf.
- 1965-1966 **Restauration de la façade sud.** Repérage des fenêtres d'origine, rétablissement des dimensions originelles de la fenêtre du rez-de-chaussée, dont l'encadrement avait été doublé vers 1900.
- 1966 Réfection des pointes des flèches de la «boîte à poivre», et de la tour de la prison par les ateliers d'apprentissage de la Ville de Berne; révision des toits.
- 1967 Reprise de quelques meubles de la famille von Sinner, à laquelle le château avait appartenu au siècle passé. Convention du 1er décembre conclue entre l'Etat et la Bourgeoisie de Berne (représentée par la Commission du Musée d'Histoire naturelle) en vue de l'aménagement d'un musée de la chasse et signature d'un contrat de prêt à usage.
- 1968-1970 Aménagement dans le château du **Musée suisse de la chasse et de la protection du gibier**.
- 1968 Contrat de prêt à usage avec le «Oekonomischer und gemeinnütziger Verein des Amtes Fraubrunnen» (OGV) en vue de l'aménagement d'un musée des ustensiles et outils agricoles dans les combles de la grenette. Transfert dans ces combles de la chambre de Rapperswil BE. Restauration de la **couverture du bâtiment principal**. Nettoyage et réfection de la superbe **charpente de 1625 construite par Hans Stähli**. Restau-

Arbres et arbustes du parc du Château de Landshut

Le parc du Château de Landshut recèle de nombreuses espèces végétales non seulement remarquables, mais également rares. Majestueux, les arbres qui ont été plantés dans le parc il y a près de deux siècles diffèrent par leur taille et leur aspect, ainsi que par la couleur et la forme de leur feuillage. La grande diversité des fleurs et des fruits qu'ils portent, les couleurs dont ils se parent en automne et l'aspect de leur écorce rythment les quatre saisons du parc.

La palette des arbres et des arbustes au feuillage caduc compte 80 essences différentes, dont 27 espèces d'arbres et arbustes appartenant à la famille des conifères. À l'exception du mélèze et du cyprès chauve, tous possèdent un feuillage persistant. Ce sont donc eux qui marquent le plus le visage hivernal du parc.

Sur les 106 espèces d'arbres figurant dans le tableau et inscrites sur le plan, 33 sont indigènes en Suisse, 12 ont été introduites d'autres pays européens, 22 sont originaires d'Amérique du Nord, une d'Amérique du Sud et 18 d'Asie de l'Est. 20 plantes sont des formes cultivées qui ont été obtenues par sélection, par croisement avec d'autres espèces ou par la reproduction asexuée de plantes mutées.

Les mutations surviennent par modification spontanée de certains chromosomes. La forme originale du chêne pyramidal à port colonnaire qui se trouve à proximité du parking, par exemple, est un chêne pédonculé à croissance normale possédant des branches en sur-

plomb. Le hêtre pleureur qui surplombe l'étang ainsi que le gigantesque hêtre à feuilles découpées considéré comme véritable rareté proviennent tous deux de hêtres à feuilles entières.

Les nombreux cours d'eau, l'étang ainsi que le niveau phréatique relativement haut, typique de la région de Landshut, assurent un microclimat favorable. C'est pour cette raison que le parc du Château de Landshut abrite de nombreuses espèces d'arbres étrangères exigeantes qui ne poussent pas dans les conditions climatiques normales du Plateau suisse.

L'un des objectifs principaux du château et du parc est de s'intégrer dans un réseau écologique, notamment avec la région alluviale de l'Emme. Les zones en bordure du parc sont fondamentalement entretenues et conservées dans un état naturel. Ici, les espèces plantées ne se composent que d'arbres et arbustes indigènes, typiques de ces régions.

Hans Wettstein / janvier 2004

@ Fondation Château de Landshut

No	Nom français	Nom botanique	Origine	No	Nom français	Nom botanique	Origine
1	Érable champêtre	<i>Acer campestre</i>	Europe, indigène	57	Laurier-cerise, Laurier de Trébizonde,	<i>Prunus laurocerasus</i>	Balkans, Caucase, Iran
2	Érable à feuilles d'Obier	<i>Acer opalus</i>	Europe (Sud)		Laurier-amande ou Laurier-palme	<i>Prunus laurocerasus</i> « Zabelina »	forme cultivée
3	Érable plane	<i>Acer platanoides</i>	Europe, indigène	58	Laurier-cerise « Zabelina », Laurier-palme « Zabelina »	<i>Prunus padus</i>	Europe, indigène
4	Érable plane « Schwedleri »	<i>Acer platanoides</i> « Schwedleri »	forme cultivée	59	Merisier à grappes ou Cerisier à grappes, Bois puant	<i>Prunus spinosa</i>	Europe, indigène
5	Érable sycomore	<i>Acer pseudoplatanus</i>	Europe, indigène	60	Épine noire ou Prunellier, Buisson noir	<i>Quercus cerris</i>	Europe (Sud-est)
6	Érable du fleuve Amour	<i>Acer tataricum</i> subsp. <i>ginnala</i>	Chine, Japon, Corée	61	Chêne chevelu ou Chêne lombard	<i>Quercus freinetto</i>	Europe (Sud-est)
7	Pavier jaune ou Marronnier à fleurs jaunes	<i>Aesculus flava</i>	Amérique du Nord	62	Chêne de Hongrie	<i>Quercus palustris</i>	États-Unis (Est)
8	Marronnier commun	<i>Aesculus hippocastanum</i>	Balkans	63	Chêne des marais ou Chêne à épingles	<i>Quercus robur</i>	Europe, indigène
9	Pavier blanc	<i>Aesculus parviflora</i>	États Unis	64	Chêne pédonculé	<i>Quercus robur</i> « Fastigiata »	forme cultivée
10	Ailante glanduleux	<i>Ailanthus altissima</i>	Chine, Amérique du Nord	65	Chêne rouge d'Amérique	<i>Ribes alpinum</i>	Europe, indigène
11	Aulne glutineux	<i>Alnus glutinosa</i>	Europe, indigène	66	Groseillier des Alpes	<i>Rosa rugosa</i>	Chine (Nord), Corée, Japon
12	Amélanchier Canadien	<i>Amelanchier lamarckii</i>	Canada, États Unis	67	Rosier rugueux	<i>Sambucus nigra</i>	Europe, indigène
13	Bouleau	<i>Betula pendula</i>	Europe, indigène	68	Grand Sureau ou Sureau noir	<i>Sophora japonica</i>	Japon, Corée
14	Buis commun	<i>Buxus sempervirens</i>	Europe, indigène	69	Symphorine blanche	<i>Symphoricarpos albus</i> var. <i>laevigatus</i>	Amérique du Nord
15	Buis commun à grosses feuilles	<i>Buxus sempervirens</i> « Rotundifolia »	forme cultivée	70	Lilas commun ou Lilas français	<i>Syringa vulgaris</i>	Europe (centre)
16	Charme ou Charme commun	<i>Carpinus betulus</i>	Europe, indigène	71	Tilleul à petites feuilles	<i>Tilia cordata</i>	Europe, indigène
17	Caryer ovale, Carya blanc, Noyer blanc ou Noyer tendre	<i>Carya ovata</i>	Amérique du Nord	72	Tilleul de Crimée	<i>x euchlora</i>	forme cultivée
18	Catalpa boule ou Catalpa commun	<i>Catalpa bignonioides</i>	États Unis	73	Viorne d'hiver, Viorne de Bodnant	<i>Viburnum x bodnantense</i>	forme cultivée
19	Cognassier du Japon « Nivalis »	<i>Chaenomeles speciosa</i>	Chine centrale	74	Viorne lantane ou Viorne manciennne	<i>Viburnum lantana</i>	Europe, indigène
20	Cornouiller mâle ou Cornouiller sauvage	<i>Cornus mas</i>	Europe, indigène	75	Viorne obier	<i>Viburnum opulus</i>	Europe, indigène
21	Cornouiller sanguin	<i>Cornus sanguinea</i>	Europe, indigène	76	Viorne à feuilles ridées	<i>Viburnum rhytidophyllum</i>	Europe, indigène
22	Noisetier ou Coudrier	<i>Corylus avellana</i>	Europe, indigène	77	Glycine de Chine	<i>Wisteria sinensis</i>	Chine
23	<i>Corylus avellana</i> « Fuscorubra »	<i>Corylus avellana</i> « Fuscorubra »	forme cultivée	78	Sapin de Vancouver ou Sapin géant	<i>Abies grandis</i>	Etats-Unis, Canada
24	Noisetier de Byzance	<i>Corylus colurna</i>	Europe (Sud-est), Asie mineure	79	Sapin de Corée	<i>Abies koreana</i>	Corée
25	Arbre à perruque	<i>Cotinus coggygria</i>	Europe (Sud), Chine	80	Sapin d'Andalousie ou sapin d'Espagne	<i>Abies pinsapo</i>	Espagne (Sud), Maroc
26	Aubépine lisse ou Aubépine épineuse	<i>Crataegus laevigata</i>	Europe, indigène	81	Sapin de Nordmann	<i>Abies nordmanniana</i>	Caucase
27	Bois-gentil ou Bois joli	<i>Daphne mezereum</i>	Europe, indigène	82	Cyprés de Lawson	<i>Chamaecyparis lawsoniana</i>	États-Unis
28	Fusain ailé nain	<i>Euonymus alatus</i>	Chine, Corée, Japon	83	Cryptoméria du Japon	<i>Cryptomeria japonica</i>	Japon
29	Fusain ou Fusain d'Europe	<i>Euonymus europaeus</i>	Europe, indigène	84	Cyprés de Leyland	<i>x Cupressocyparis leylandii</i>	forme cultivée
30	Hêtre commun	<i>Fagus sylvatica</i>	Europe, indigène	85	Ginkgo biloba	<i>Ginkgo biloba</i>	Chine
31	Hêtre lacinié	<i>Fagus sylvatica</i> 'Laciniata'	forme cultivée	86	Genévrier « Pfitzeriana »	<i>Juniperus x media</i> « Pfitzeriana »	forme cultivée
32	Hêtre pleureur	<i>Fagus sylvatica</i> 'Pendula'	forme cultivée	87	Mélèze d'Europe	<i>Larix decidua</i>	Europe, indigène
33	Hêtre pourpre	<i>Fagus sylvatica</i> 'Purpurea'	forme cultivée	88	Épicéa ou Épicéa commun	<i>Picea abies</i>	Europe, indigène
34	Frêne élevé ou Frêne commun	<i>Fraxinus excelsior</i>	Europe, indigène	89	Épicéa « Wils Zwerg »	<i>Picea abies</i> « Wils Zwerg »	forme cultivée
35	Chicot du Canada	<i>Gymnocladus dioica</i>	Amérique du Nord	90	Épicéa de Brewer	<i>Picea breweriana</i>	États-Unis
36	Lierre rampant ou grimpant ou Lierre commun	<i>Hedera helix</i>	Europe, indigène	91	Épicéa de Serbie	<i>Picea omorika</i>	Yougoslavie
37	Houx	<i>Ilex aquifolium</i>	Europe, indigène	92	Épicéa d'Orient ou Sapinette du Caucase	<i>Picea orientalis</i>	Caucase
38	Noyer commun ou noyer	<i>Juglans regia</i>	Europe, indigène	93	Épinette de Sitka ou Épicéa de Sitka	<i>Picea sitchensis</i>	Etats-Unis (Ouest) et Canada
39	Noyer commun pourpre	<i>Juglans regia</i> 'Purpurea'	forme cultivée	94	Pin maritime	<i>Pinus pinaster</i>	Europe (Sud)
40	Cytise faux ébénier, Cytise à grappes, Cytise aubour ou faux ébénier	<i>Laburnum anagyroides</i>	Europe, indigène	95	Pin ponderosa	<i>Pinus ponderosa</i>	États-Unis, Canada
41	Troène commun	<i>Ligustrum vulgare</i>	Europe, indigène	96	Pin sylvestre « Watereri »	<i>Pinus sylvestris</i> « Watereri »	forme cultivée
42	Copalme d'Amérique ou Liquidambar	<i>Liquidambar styraciflua</i>	Amérique (Sud-est)	97	Pin d'Oregon (Amérique du Nord)	<i>Pseudotsuga menziesii</i>	Etats-Unis, Canada
43	Tulipier de Virginie	<i>Liriodendron tulipifera</i>	Amérique (Est)	98	Cyprés chauve ou Cyprés de Louisiane	<i>Taxodium distichum</i>	États-Unis
44	Chèvrefeuille des haies	<i>Lonicera xylosteum</i>	Europe, indigène	99	If commun ou If	<i>Taxus baccata</i>	Europe, indigène
45	Arbre à cornichons, Magnolia acuminé	<i>Magnolia acuminata</i>	États Unis	100	If commun prostré	<i>Taxus baccata</i> 'Repandens'	forme cultivée
46	Magnolia de Chine ou Magnolia de Soulange	<i>Magnolia x soulangiana</i>	forme cultivée	101	If commun « Washingtonii »	<i>Taxus baccata</i> « Washingtonii »	forme cultivée
47	Pommier baccifère pourpre	<i>Malus x purpurea</i>	forme cultivée	102	Thuya occidentale	<i>Thuja occidentalis</i>	Etats-Unis (Nord), Canada
48	Néflier commun ou Néflier d'Allemagne	<i>Mespilus germanica</i>	Europe (Sud-est), Asie mineure	103	Cèdre de Ouest	<i>Thuja plicata</i>	Amérique du Nord (Ouest)
49	Ñire ou Ñirre	<i>Nothofagus antarctica</i>	Chili	104	Arbre Cyprés Hiba	<i>Thujopsis dolabrata</i>	Japon
50	Parrotie de Perse	<i>Parrotia persica</i>	Iran (Nord)				
51	Phellodendron amurense	<i>Phellodendron amurense</i>	Chine (Nord), Amour				
52	Photinia villosa	<i>Photinia villosa</i>	Chine, Corée, Japon				
53	Physocarpa à feuilles d'obier	<i>Physocarpus opulifolius</i>	Amérique du Nord				
54	Platane	<i>Platanus x hispanica</i>	forme cultivée				
55	Peuplier blanc	<i>Populus alba</i>	Europe, Asie				
56	Peuplier tremble	<i>Populus tremula</i>	Europe, indigène				

Landshut au Pays de l'eau

Ancien siège de la seigneurie éponyme, le Château de Landshut est, aujourd'hui, le seul château à douves encore existant dans le canton de Berne et l'un des rares en Suisse. Il se situe à seulement 200 mètres à l'est de l'Emme qui coule du sud au nord. Cette rivière, qui évoluait autrefois dans un large lit marqué de méandres, a été canalisée, en 1875, dans des digues qui l'empêchent d'accéder au château, même en période de crue. La rivière qui prend sa source dans la région de l'Hohgant a cependant une forte influence sur la nappe phréatique qui se trouve dans les alentours du château. Le château lui-même a été érigé au milieu de la zone alluviale de l'Emme, sur une formation de molasse surplombant la région de quelques mètres seulement.

La plaine agricole qui s'étend de Kirchberg et Ersigen vers le Nord est marquée par un niveau phréatique élevé qui se manifeste, à certains endroits, par l'apparition de sources. La région est ainsi traversée par un grand nombre de cours d'eau visibles, à condition qu'ils n'aient pas été enterrés dans des conduites. Le niveau hydraulique ainsi que la distribution d'eau sont régulés, aujourd'hui encore, par des écluses. Deux de ces cours d'eau - l'Ölibach et le Mülibach - traversent le parc du château. Autrefois, la force de l'eau était utilisée à des fins commerciales: elle entraînait en effet un moulin à huile et à grain qui appartenait jusqu'en 1850 au Château de Landshut. L'eau propre extraite du sol était utilisée par la population comme eau sanitaire et d'extinction.

Les douves

Les douves qui entourent le château érigé sur une formation de grès ne sont pas d'origine naturelle. Elles ont été creusées par l'Homme pour se protéger des assauts ennemis. Les douves

existaient déjà au XIII^e siècle, avec certitude, lors de la construction du château et de son enceinte fortifiée ; il se peut même qu'elles soient encore plus âgées. Diebold Schilling illustre dans son ouvrage «Spiezer Chronik» (achevé vers 1465) la prise du château de Landshut par les habitants de Berne et de Soleure via un pont en bois placé devant la porte. C'était en 1332 pendant la guerre de Gümmenen.

Le sable fin et la boue transportés toute l'année par les cours d'eau et déposés dans les douves, les feuilles tombées en automne, ainsi que, plus tard, les eaux usées issues du château, ont entraîné le rehaussement du fond des douves et le ralentissement de l'amenée de l'eau, provoquant par là-même la naissance de mauvaises odeurs. C'est pour cette raison qu'un nettoyage périodique est indispensable. Le bailli Franz Ludwig von Wattenwyl écrivait en 1724: «Le nettoyage de l'étang du château qui s'est rempli depuis 24 ans de boue a été réalisé contre pain, fromage et vin, pour un montant total de 92 livres, 4 sols et 8 deniers.»

Cours d'eau du parc

Le cheminement initial des cours d'eau qui sillonnent le parc n'est pas connu. Il semble que l'Ölibach ne se déversait pas directement dans les douves du château, mais passait légèrement à l'Ouest, coulant en direction du nord. En effet, sur le plan de 1746, aucune sortie dans les douves n'était consignée. Le bailli Carl Ludwig von Erlach déclarait en 1776 avoir fait dévier l'Ölibach dans l'étang du château afin d'obtenir une circulation supplémentaire et, ainsi, un effet nettoyant amélioré.

Les deux petites cascades ont été vraisemblablement installées au début du XIX^e siècle. À cette époque, Niklaus Rudolf von Wattenwyl,

propriétaire du château depuis 1812, transforma l'espace situé au sud du château, jusque-là consacré à la culture de fruits et de légumes, en un parc de style anglais. C'est à cette époque également qu'a été conçue la traversée originale d'un bras latéral de l'Ölibach via un bras latéral du Mülibach. Ces jonctions qui paraissent claires sur le plan constituent de véritables casse-tête pour les visiteurs arpentant le parc du château. Leur signification reste cependant un mystère.

Eau potable et sanitaire pour le château

L'eau des douves, douteuse du point de vue hygiénique, ne pouvait pas vraiment être utilisée pour l'alimentation des habitants en eau potable. C'est pour cette raison que l'on trouve, parmi les installations les plus anciennes du château, un puits qui accède jusqu'à la nappe phréatique. Encore existant, il est aujourd'hui couvert. Avec la construction du bâtiment intermédiaire en 1777, le puits a été transféré à l'intérieur du complexe. L'eau était alors remontée de huit mètres de profondeur d'abord à l'aide de seaux en cuir et d'une poulie, plus tard au moyen d'une pompe à balancier.

Rudolf von Ringoltingen expliquait, en 1437, qu'il avait installé dans le «Landshuter Urbar» des conduites en bois, preuve que de tels systèmes hydrauliques existaient déjà à cette époque. En 1701, le bailli Samuel Kilchberger, faisant construire au sud-ouest du parc actuel une exhaurer - installation assurant l'épuisement des eaux d'infiltration - alimentée par la nappe phréatique, déclarait «...pour plus de commodité, j'ai fait diriger l'eau provenant d'une source propre située devant le château à l'aide de roues et d'autres instruments vers deux puits situés dans la cour du château et vers la grange. Ceci m'a coûté plus que d'habitude, à savoir 600 livres.» Aujourd'hui, les vestiges de

l'ancienne station de pompage sont encore visibles. De là, l'eau circulait dans des conduites en bois enterrées sous le parc et sous les douves, jusque dans une fontaine située dans la cour du château. Lors de travaux réalisés en 2007, des vestiges de ces conduites en bois âgées de trois siècles, c'est-à-dire remontant à leur construction, ont été découverts. Le puits constituait alors un progrès considérable, car il rendait superflu le puisage laborieux et assurait en quelque sorte la mise à disposition d'eau courante, du moins dans la cour. Vers 1815, un puits destiné à la cuisine située au rez-de-chaussée du château était installé contre la façade du bâtiment. Le puits de la cour du château, également érigé à cette époque, servait principalement de décoration.

Évacuation des eaux usées du château

Les habitants du château ont certes apporté une grande importance à amener de l'eau propre dans le château à l'aide de conduites, mais se sont peu intéressés au thème de l'évacuation des eaux usées. Un «secret» (ou «cabinet d'aisances», comme on appelait autrefois les toilettes) est inscrit pour la première fois sur le plan du château dessiné en 1777. Dans une vue du château datant du XVIII^e siècle, une «tour d'aisance» est représentée pour la première fois sur la face sud du bâtiment, un peu plus à l'ouest de la terrasse arrondie actuelle. Réel progrès à l'époque, cette tour, accessible de chaque étage, débouchait dans un trou spécialement creusé à cet effet dans le jardin interposé entre le mur du bâtiment et les douves.

Les plaintes pour mauvaises odeurs provenant de ces toilettes mal placées côté soleil ne se turent qu'en 1812, lorsque le châtelain de l'époque fit construire, côté nord, de nouvelles installations sanitaires dont les eaux usées

étaient transférées, via des canaux en bois, directement dans l'étang au niveau du pont. Les eaux usées en provenance des cuisines qui se trouvaient à l'origine au 1er étage du château, côté sud-est du corridor, étaient dirigées via un canal en bois dans le jardin. Du côté nord du château, un petit édicule accolé à l'enceinte fortifiée et accessible à partir du chemin de ronde inférieur représentait certainement les toilettes d'origine du château.

Droits de pêche et élevage de poissons

Dans les anciens documents, le thème des droits de pêche est récurrent dès qu'il s'agit des cours d'eau qui sillonnent le parc. Les droits de pêche («Fischenzen» en allemand) sont des droits (droits d'affermage) inscrits dans des mandats et des ordonnances autorisant l'utilisation des cours d'eau pour la pêche. À l'époque, Landshut possédait un grand nombre de ces droits. Les baillis pouvaient également utiliser pour eux-mêmes les poissons nageant dans les douves et les cours d'eau du domaine. Le bailli Daniel Lerber, de déclarer en 1671: «En présence du Prince électeur de Heidelberg, j'ai autorisé partout la chasse et la pêche.»

Jusqu'à la deuxième moitié du XXe siècle, des œufs fécondés de truites étaient placés en incubation, puis les truitelles élevées et libérées dans les cours d'eau de Landshut. Cette activité quelque peu laborieuse a ensuite été abandonnée, car les truites étaient pêchées la nuit pour atterrir dans des poêles étrangères.

Canards sur les cours d'eau du château

En hiver, des centaines de canards se prélassent sur les rivières du parc, mais nagent surtout sur l'eau des douves. Dans la plupart

des cas, il s'agit de canards colverts («canards sauvages»). Mais depuis le début du siècle dernier, de nombreuses autres espèces, en particulier des canards chipeaux et des canards siffleurs, viennent chaque année gonfler la population indigène. On y trouve aussi, plus rarement, des harles bièvres ou encore des fuligules milouins et morillons. Bien qu'ils soient les bienvenus, les oiseaux aquatiques qui passent l'hiver ici entraînent notamment une sur-fertilisation de l'eau, promouvant ainsi la croissance d'algues indésirables.

C'est pour cela que nous prions nos visiteurs de ne pas nourrir les canards, afin que le peuplement cesse de s'agrandir. Pendant les mois d'été, le parc accueille sur ses cours d'eau un nombre non négligeable de canards venus nicher. Malheureusement, les jeunes colverts qui éclosent ici sont souvent victimes de martres et d'oiseaux de proie.

Sentier didactique de l'eau

De la gare Utzenstorf, vous pourrez emprunter le sentier didactique sur le thème de l'eau, («Wasserlehrpfad») créé par la commission des affaires écologiques de la commune, qui traverse le «Tannschächli» et la digue de l'Emme pour déboucher dans le parc du château. En parcourant ce sentier pédestre d'environ deux kilomètres de long, le promeneur traversera prés et forêts et découvrira, sur 10 panneaux illustrés, des informations passionnantes sur les cours d'eau qui embellissent la nature, sur leurs anciens modes d'utilisation ainsi que sur leur signification actuelle dans l'équilibre naturel.